

Fiche technique

France - 2005 - 1h36

Réalisateur :

Patrice Chagnard

Opérateur :

Laurent Didier

Hugues Gemignani

Montage :

Denis Freyd

Musique :

Richard Galliano

Collaboratrice artistique :

Claudine Bories



Résumé

Charlotte travaille en intérim, José est caissier dans un casino et Patrice agent funéraire. Jean-Marc anime des karaokés, Sarah est chômeuse et Momo va au lycée. Ils habitent Vizille, une petite ville des Alpes françaises. Ils ont en commun la jeunesse, le goût de l'action et l'envie d'aider. Ils sont pompiers volontaires.

Les départs précipités au milieu de la nuit, les bouffées de stress et d'adrénaline, la fatigue, les sauvetages réussis et ceux qui ne le sont pas... Que cherchent-ils à travers ces émotions fortes, ces images qui les poursuivent jusque dans leurs rêves ?

Dans leurs camions rouges, au rythme des nuits blanches, des petits matins, des fausses alertes et des grandes détresses, ils sont confrontés aux mystères de la vie et de la mort.

Critique

(...) Pour son film **Dans un camion rouge**, il a suivi avec sa caméra durant près d'une année la vie de sapeurs-pompiers volontaires de la petite ville de Vizille. Plutôt que de montrer seulement un visage des pompiers tels qu'on se les imagine en pleine action, il a choisi délibérément de s'intéresser aux personnes qui assurent cette mission en plus de leur travail. Ils sont caissier, lycéen ou agent de maintenance ; des garçons et des filles de tout âge qui en plus sont pompiers volontaires. Une sonnerie retentit, et tout le monde arrive en pleine nuit à la caserne pour répondre à l'alerte. On fait connaissance avec chacun au fil de leurs interventions, que le réalisateur suit caméra embarquée. Malaise, fausse alerte, personne violente sur la voie publique, fuite dans un taudis, accident de voiture, bâtiment en feu... Ils ne savent

L E F R A N C E

jamais à quoi s'attendre quand ils doivent partir dans un camion rouge. Et surtout ils affrontent à chaque fois l'inconnu. Une montée d'adrénaline se mélange avec la force de supporter le pire et la fatigue.

Entre deux interventions, le réalisateur Patrice Chagnard s'intéresse de plus près à la vie personnelle de chacun. On rigole parfois lors du nettoyage du bâtiment mais les aînés sont là pour toujours former les plus jeunes. La caméra suit ces pompiers de très près, y compris dans des moments dramatiques ou intimes. Ces volontaires sont fiers de leur uniforme de pompier mais ce sont des gens qui ont chacun une vie en dehors de la caserne. Leur engagement en fait des sortes de héros du quotidien finalement proches de n'importe qui.

Dans un camion rouge est un film en forme d'hommage et de témoignage à voir.

Christophe Maulavé
www.commeaucinema.com



Désireux de réaliser un documentaire sur les héros positifs de notre temps, Patrice Chagnard a eu la bonne idée de s'intéresser aux sapeurs-pompiers volontaires. Chevaliers des temps modernes, ils sont 196 000 en France (à côté des 35 000 pompiers professionnels) qui, en parallèle de leur vie professionnelle, ont choisi d'être disponibles pour leurs concitoyens. Qui sont-ils ? Pourquoi ont-ils choisi cette voie ? Qu'est-ce qui les pousse à chercher des émotions fortes ? (...)

Évitant soigneusement tout sensationnalisme, **Dans un camion rouge** est un documentaire qui va au-delà des images d'héroïsme habituelles (les pompiers aussi ont leurs faiblesses et leurs contradictions). Et si Patrice Chagnard a tout de même choisi de filmer certaines interventions délicates (tentative de suicide ou accident de la route), c'est toujours avec beaucoup de pudeur. Sans jamais céder au voyeurisme, il a su se concentrer sur le travail des pompiers et non sur la souffrance des victimes. Sans artifice ni commentaire inutile (pas de voix off pour nous expliquer ce qui se passe), **Dans un camion rouge** est une belle leçon d'humanité.

Rania Hoballah
www.avoir-alire.com

(...) Nous suivons les équipes lors d'interventions plus ou moins tragiques, nous les retrouvons ensuite à la caserne dans des moments de détente ou d'entraînements. Tous ces individus ont une beauté dans le regard qui traverse tout le film et lui

donne son aura. D'autre part, il est intéressant de les entendre parler de leur fascination pour le feu, de leur attente de la «grande intervention» qui les propulsera au rang de héros. En revanche, il aurait été nécessaire de connaître un peu plus leurs motivations et en savoir davantage sur leurs vies. Le réalisateur avoue être, à juste titre, troublé par ce don de soi. Nous le sommes autant que lui mais son film ne donne, hélas, pas de réponse. Reste un vibrant hommage à ces femmes et ces hommes pour qui le quotidien possède un rythme bien particulier. C'est déjà pas si mal.

Rémy Batteault
Mcinema.com

L'avis de la presse

Les Inrockuptibles

Emily Barnett

Sous des dehors antisexy au possible, chronique sensible d'une modeste caserne de pompiers. (...) Pari audacieux, mais gagné.

Studio Magazine

Thomas Baurez

Dans un camion rouge est une réussite.

Première - B. M.

Son film, aux antipodes du sensationnalisme, décrit avant tout les joies d'un groupe attachant et drôle (...).

Ciné Live

La rédaction

Un documentaire attachant, auquel manque toutefois un peu de densité, en particulier dans les portraits, esquissés de façon trop lapidaire.

Première

Benjamin Mallet

Patrice Chagnard préfère lui livrer un portrait de chacun (...) Son film aux antipodes du sensationnalisme, décrit avant tout les joies d'un groupe attachant et drôle où l'amitié vient renforcer l'engagement.

Score

Audrey Zeppigno

A force de temps morts, le spectateur en crierait presque au feu pour que l'action reprenne l'avantage...



Propos du réalisateur

Depuis quelque temps, je trouvais que la société, la politique, le monde, tout allait mal et même de mal en pis.

Je cherchais donc, pour mon propre compte, un antidote, quelque chose à filmer de joyeux et de vivant, n'importe quoi de fort, qui résiste à la télé-réalité et au cynisme ambiant. Je cherchais naturellement du côté des jeunes. J'espérais trouver parmi eux ces «héros positifs» qui ont la vertu de rappeler le sens des choses et conforter l'envie de vivre quand tout va mal. C'est ainsi que je me suis intéressé aux pompiers. D'abord il y a cela que j'ignorais totalement. Aujourd'hui en France, à l'exception de quelques grandes villes, les pompiers sont très majoritairement des volontaires. Pour la plupart ils tiennent à le rester et n'ont aucun désir de devenir des professionnels.

J'ai découvert avec une certaine stupéfaction qu'ils sont ainsi plus de deux cent mille, des jeunes surtout (certains sont encore lycéens), employés, ouvriers,

hommes et femmes, à porter cet uniforme qui représente à la fois un engagement extrêmement exigeant et une véritable passion. Pourquoi font-ils ça ?

Quelles valeurs, quelle tradition, dont ils héritent et qui les dépassent, les poussent ainsi à contre-courant dans ce monde où plus rien n'est gratuit ? Est-ce qu'une forme de «foi laïque» les anime ? J'ai voulu comprendre leur étrange passion, comprendre comment ils peuvent vivre leur engagement au quotidien, tout en gagnant leur vie autrement.

J'ai voulu les connaître. Car s'il est clair que les pompiers sont aimés de toute la population et chouchoutés par les médias, je ne suis pas sûr pour autant qu'on sache véritablement qui ils sont.

C'est pourquoi, au-delà des images d'héroïsme qu'on leur colle, des bons sentiments qu'on leur prête, des vertus militaires et des performances sportives dans lesquelles on les enferme un peu vite, j'ai voulu rencontrer les hommes, filmer des garçons et des filles, avec leur fragilité, leurs contradictions.

Pour pouvoir réaliser ce film, j'ai choisi de partager pendant presque un an la vie d'une des équipes de garde, dans une caserne d'une petite ville des Alpes.

Comme je l'avais fait avec les personnages de mon film **Le Convoi** j'ai pris mon temps, j'ai joué le jeu, je me suis laissé «embarquer». Caméra sur l'épaule, avec mon équipe, j'ai donc vécu moi aussi l'excitation un peu folle qui accompagne le stress des départs en pleine nuit, la violence de se retrouver, avant même d'être tout à fait réveillé, en pleine confusion, en plein drame.

Parfois c'était la déception d'une fausse alerte, parfois la comédie l'emportait sur le drame...

Pendant des mois, jour et nuit, je suis parti en intervention. J'ai «décaté» avec eux, selon l'expression consacrée depuis les temps anciens, quand les véhicules démarraient «à la pente». «Eux», ce n'était plus seulement les pompiers de Vizille, c'était Etienne, Jean-Marc, Charlotte, Momo, Sarah... Ils m'ont communiqué cet étrange mélange de plaisir et de crainte qui les envahit face au feu, cette fascination qu'ils ressentent, cette façon de le considérer comme un être vivant. J'ai éprouvé les mêmes «montées d'adrénaline» qu'eux, les mêmes frissons, la même émotion qui étreint lorsqu'on est confronté pour la première fois à la mort...

Car une des choses que m'a apprise cette expérience et que j'espère avoir fait passer dans mon film, c'est que rien n'est plus fort que la vie, mais aussi que rien n'est plus fragile. J'ai appris ce que chaque pompier sait dans sa chair et dont il ne parle jamais : qu'à chaque instant tout peut arriver et qu'il suffit parfois d'un seul de ces instants pour qu'une vie bascule.

L'existence du pompier volontaire, si on la regarde (et si on la filme) d'un certain point de vue, dégagé des a priori et des chromos des calendriers, a quelque chose d'ordinaire, de presque banal.

Pourtant, dès lors qu'on cesse de s'intéresser au côté spectaculaire des interventions et qu'on tourne

le regard vers ce qui l'est moins - les temps d'attente et de vide, les relations avec les personnes secourues ou à l'intérieur de l'équipe - cette vie en apparence si simple, et ces «personnages» si modestes révèlent alors quelques paradoxes inattendus de notre monde. Par exemple : qu'une société en pleine mutation peut garder un désir de lien social et de solidarité solidement accroché ou qu'une certaine cruauté peut aller de pair avec une évidente générosité et que les petits bobos comme les plus grandes tragédies renvoient à une dimension métaphysique de l'existence !

Dossier de presse

Filmographie

Longs métrages :

| | |
|-------------------------------------|------|
| Swamiji, un voyage interieur | 1984 |
| Jean Vanier | 1993 |
| Ou est donc Dieu ? | 1993 |
| Le Convoi | 1996 |
| Le printemps de Monika | 1997 |
| Jean-Paul Kauffmann | 1997 |
| Dans un camion rouge | 2005 |

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com